

INTRODUCTION

Olivier FAURE

Olivier FAURE

Centre Pierre Léon
Université Jean Moulin Lyon 3

- 1 - « Femmes soignantes (XVIII^e-XX^e siècles) », *Bulletin du Centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale*, 1995, n° 2-3, 126 p.
- 2 - Avec du côté romand des interventions de M. Porret, « Pratiques pénales » et « criminologie » au siècle des Lumières », V. Barras, « Crimes d'aliénés au XVIII^e siècle », J. Droux, « Du gardien à l'infirmier psychiatrique (Suisse romande 1900-1930) », J. Gasser, « Histoire de la psychiatrie à travers les dossiers de patients », G. Heller, « Pourquoi et comment arrive-t-on à l'hôpital psychiatrique » et du côté rhônalpin, F. Stefanini, « Joseph Daquin premier aliéniste en Savoie au XVII^e siècle », O. Bonnet, « Genèse de la psychiatrie à Clermont-Ferrand », D. Nourrisson, « Le docteur Legrain : thérapeute de la tempérance », S. Odier, « L'asile de Saint-Robert (Isère) sous Vichy ».
- 3 - Avec des communications de B. Fantini, J. Gasser et alii, V. Barras et M. Louis-Courvoisier.
- 4 - Dans la collection de la Fondation Marcel Mérieux

Pour la deuxième fois en trois ans¹, le *Bulletin du Centre Pierre Léon* publie les actes d'une journée franco-suisse d'histoire de la médecine. C'est dire que les relations avec l'Institut romand d'histoire de la médecine, ses deux équipes, genevoise et vaudoise, sont régulières et fructueuses, plus que ne le signalent les publications. Tenu en 1996 à Lausanne, la journée consacrée à l'histoire de la psychiatrie n'a pas donné lieu à publication malgré sa richesse². Les mêmes années furent aussi marquées par des conférences croisées des uns et des autres, des séjours rhônalpins dans les riches bibliothèques helvétiques (la réciproque n'existant bien sûr pas et pour cause). Plus encore, nos amis romands furent particulièrement bien représentés lors du colloque organisé par la Fondation Marcel Mérieux et le Centre Pierre-Léon³. Intitulés « Les thérapeutiques : savoirs et usages », ses actes seront vraisemblablement disponibles⁴ au moment où paraîtra ce bulletin. On attend aussi pour bientôt la parution des actes du colloque tenu à Lausanne en octobre 1987 et consacré à la médecine des

- 5 - On remercie tout particulièrement B. Bensoussan, responsable du programme MRASH, « Les étudiants et la ville ».
- 6 - Par ailleurs auteur d'une thèse intitulée « Formation, recherche et pratique médicales en France et en Allemagne pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Comparaisons, transferts et contre-transferts », Strasbourg, université Louis Pasteur, 1996, 2 vol., 868 p. Christian Bonah a très amicalement déposé un exemplaire de ce travail au Centre Pierre Léon où il est consultable.
- 7 - BOSSON (Alain), *Histoire des médecins fribourgeois (1850-1900)*, Fribourg, Université de Fribourg, 1998, 225 p.
- 8 - BUELTZINGSLOEWEN (Isabelle von), *Machines à instruire, machines à guérir. Les hôpitaux universitaires et la médicalisation de la société allemande (1730-1850)*, Lyon, P.U.L., 1997, 359 p.
- 9 - HUGUET (Françoise), *Les professeurs de la faculté de médecine de Paris (1794-1939)*, Paris, CNRS/INRP, 1991, 784 p.

Lumières, à l'occasion du bicentenaire de la mort de Tissot.

Comme la précédente, la journée dont sont issues les communications qui suivent était consacrée à un thème particulier. Malgré les apparences, celui qui a été retenu est dans le prolongement de la journée précédente consacrée aux femmes soignantes qui abordait aussi les questions d'histoire de la formation. Avec la constitution et la diffusion du savoir, le thème de la formation avait été dans un premier temps envisagé en lieu et place du thème des thérapeutiques pour le colloque de 1997. Si la continuité est donc indéniable, les nouveautés ne sont pas absentes. Grâce à des collaborations nouées au sein de la Maison Rhône-Alpes des sciences de l'homme⁵, notre vision s'est enrichie d'une ouverture sur le très contemporain et d'un regard sociologique grâce à la présence de Laurence Chenevat, présentant son travail de thèse en cours sur les étudiants en médecine à Lyon aujourd'hui. Sous l'impulsion d'Isabelle von Buelzingsloewen, les comparaisons habituelles franco-suisse devaient s'étendre à l'Allemagne. Si des problèmes de santé ont pour l'instant empêché Isabelle von Buelzingsloewen de rédiger son texte sur la réforme de la formation médicale dans les universités allemandes du premier XIX^e siècle, la comparaison franco-allemande est bien présente, très directement dans le texte de Christian Bonah⁶, de façon indirecte mais pertinente dans celui d'Alain Bosson⁷ consacré au canton de Fribourg, de plain-pied dans les deux univers culturels.

Sur un thème apparemment classique, cette journée a voulu apporter un éclairage neuf. De la formation médicale, nous connaissons les règles, les intitulés des cours, les statistiques des étudiants, les noms des professeurs. Sauf exceptions brillantes⁸, les ouvrages se résum-

ment le plus souvent à des séries de noms, de dates, d'organigrammes. Plus neufs, les dictionnaires biographiques⁹ sont de précieux instruments de travail qui attendent encore d'être utilisés de façon synthétique. L'histoire de l'enseignement scientifique est l'un des domaines où le risque d'une lecture linéaire, progressiste, anachronique et rétrospective, atteint son degré maximal. Toute une longue tradition fortement enracinée nous pousse à nous représenter un savoir de plus en plus complexe et riche qu'il faudrait obligatoirement morceler au fur et à mesure de l'extension des progrès scientifiques. La représentation d'un savoir qui s'enrichit par accumulation de strates successives est aussi très prégnante. L'idée que l'enseignement consiste pour les étudiants à assimiler passivement des connaissances qu'ils enrichiraient linéairement avant de les transmettre à leurs successeurs est aussi bien enracinée. Chemin faisant les entités globales trop facilement admises éclatent. Dans la France du début du XIX^e siècle comme à Genève cent ans plus tard, les notions de corps médical, d'élites, de scientifiques ne sont plus que des expressions faussement commodes.

Par rapport à ces schémas implicites, les actes de cette journée veulent contribuer, modestement, à éclairer et à préciser d'autres processus. L'accent est mis d'abord sur ce qui se situe en amont ou à côté de l'enseignement lui-même. Christian Bonah note avec précision combien le contexte géopolitique des confins franco-allemands entre 1870 et 1914 a eu d'influence (et plus complexes qu'on ne le pense a priori) sur les orientations de l'enseignement universitaire médical. Alain Bosson marque lui aussi le poids des configurations culturelles (qui l'emportent sur les conditions linguistiques) et politiques dans la forma-

tion changeante des médecins fribourgeois. J'essaie de mon côté d'éclairer les projets politiques et sociaux dans lesquels a fonctionné en France un enseignement médical secondaire assez éloigné du modèle plus connu des facultés, par certains côtés proche de ce qui existe dans cette sorte d'école professionnelle qu'est la faculté de médecine de Genève à ses débuts.

Le principal point fort de la journée et l'originalité essentielle des pages qui suivent me semblent essentiellement résider dans l'attention portée aux étudiants, à leurs parcours individuels aux usages qu'ils font des institutions et des enseignements qui leur sont proposés. Laurence Chenevat place bien sûr les étudiants au centre de sa démarche et l'historien souhaiterait pouvoir disposer d'un aussi riche matériau pour savoir qui étaient précisément ces officiers de santé des années 1800 et prolonger les rares études menées sur le monde étudiant dans l'histoire¹⁰. Très neuves aussi, les approches d'Alain Bosson qui montre bien la survivance des étudiants gyrovagues. Plus qu'un héritage, ces pratiques sont peut être la trace d'habitudes de « bricolage » par lesquels les médecins, comme d'autres, élaborent eux-mêmes leur savoir en réutilisant des éléments acquis ici ou là dans un processus permanent de recomposition. Suivre ce processus au delà des années de formation pourrait être le thème de réflexions ultérieures et, pourquoi pas ? le thème d'une nouvelle journée.

10 - CARON (Jean-Claude), *Généralisations romantiques : les étudiants de Paris et le quartier latin (1814-1851)*, Paris, Armand Colin, 1991, 432 p.